

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-11-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3654, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 13 Nov. 1853

Je crois que nous ne comprendrons guère mieux la guerre que la négociation. Je ne

parviens pas à démêler qui, des Russes ou des Turcs est resté vainqueur à Oltenita. Vienne dit les Turcs, Berlin dit les Russes. Je crois que ce sont les Turcs. C'est dommage que le Prince Gortschakoff, qui est venu, dit-on, complimenter ses troupes sur leur bravoure, n'en eût pas placé là un assez grand nombre pour que la bravoure fût sûre du succès.

Je suis obstinément pour la paix, comme Lord Aberdeen, et je persiste à croire que c'est à la paix qu'il faut travailler, et qu'on doit réussir à la rétablir. Mais si nous devons être jetés dans la guerre, et dans la grande guerre, je suis pour que les Turcs soient chassés d'Europe. Au moins faut-il que nous avons ce profit en perspective au bout de ce chaos.

Duchâtel m'écrit dans un grand accès d'indignation contre la façon dont " cette misérable affaire a été conduite ; il n'y a pas deux jugements à rendre." Il est du reste plus préoccupé du dedans que du dehors : " L'hiver, dit-il, sera difficile à passer ; il n'arrive que peu de grains étrangers ; le commerce prétend manquer de la sécurité nécessaire. Les denrées autres que le blé, ont manqué comme le blé et même quelques unes dans une plus forte proportion. Le vin est arrivé à un prix que l'ouvrier ne peut pas payer. Il y a un sujet grave d'inquiétude. Les dispositions du peuple, même dans nos campagnes ordinairement si tranquilles, prennent un caractère menaçant ; le socialisme chemine sous terre sans qu'on s'en aperçoive. Il ne suffit pas, pour le détruire, de la comprimer d'une main en l'encourageant de l'autre ; la force est nécessaire contre les idées mauvaises, mais à elle seule, elle est insuffisante ; il y faut le concours énergique des idées vraies, fortement soutenues. "

Il a raison. Il ne reviendra à Paris qu'à la fin de l'année.

Je ne trouve rien à redire à votre manifeste. Il ne dit que l'indispensable, y compris, la phrase sur la foi orthodoxe. Les catholiques ardents ne peuvent pas vous pardonner ce mot orthodoxe. C'est pour cette raison qu'ils aiment mieux les Turcs qui n'ont pas la prétention de l'orthodoxie. Il me semble que la circulaire de M. de Nesselrode en dit plus que le manifeste, et qu'elle laisse entrevoir la chance d'une guerre offensive de votre part, bien au delà du Danube. En général, les commentaires par circulaires ne vous ont pas réussi.

Onze heures

Je reçois à la fois plusieurs lettres. La situation me paraît grossir et gronder. Que c'est absurde ! Mais ce n'en est que plus grave. Adieu, adieu.

Voici la dernière lettre à laquelle vous répondrez. Je vous écrirai encore deux mots mardi. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 13 novembre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-11-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4968>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 nov. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

36511

Vat Richer - Dimanche 19 Nov. 1853

Je crois que nous ne comprenons
guère mieux la guerre que la négociation.
Je ne parviens pas à décider qui, des
Russes ou des Turcs, est resté vainqueur à
Otenitz. Vienne dit les Turcs, Berlin dit les
Russes. Je crois que ce sont les Turcs. C'est
dommage que le Prince Bortschakoff, qui est
venu, dit-on, complimenter les troupes sur
leur bravoure, n'en ait pas placé là un
assez grand nombre pour que la bravoure
fût sûre du succès.

Je suis obstinément pour la paix, comme
lord Aberdeen, et je persiste à croire que,
c'est à la paix qu'il faut travailler et qu'on
doit réussir à la rétablir. Mais si nous
devons être jetés dans la guerre, et dans la
grande guerre, je suis pour que les Turcs
soient chassés d'Europe. Au moins faut-il
que nous ayons ce profit en perspective
au bout de ce chaos.

Duchâtel m'écrit dans un grand accès

"l'indignation" contre la façon dont cette misérable affaire a été conduite; il n'y a pas deux jugemens à rendre?

Il est du reste plus préoccupé du dedans que du dehors; "L'hiver, dit-il, sera difficile à passer; il n'arrive que peu de grains étrangers; le commerce prétend manquer de la sécurité nécessaire. Les derniers, autres que le blé, ont manqué comme le blé en même quelque chose dans une plus forte proportion. Le vin est arrivé à un prix que l'ouvrier ne peut pas payer. Il y a sujet grave d'inquiétude. Les dispositions du peuple, même dans nos campagnes on se nairement si tranquilles, prennent un caractère menaçant; le socialisme chemine sous terre sans qu'on s'en aperçoive. Il ne suffit pas, pour la détruire, de la comprimer d'une main ou l'encourageant de l'autre; la force est nécessaire contre les idées mauvaises, mais à elle seule, elle est insuffisante; il y faut le concours énergique des idées vraies, fortement ordonnées."

Il a raison. Il ne reviendra à Paris qu'à la fin de l'année.

Je ne trouve rien à redire à votre manifeste. Il ne dit que l'indispensable, y compris la phrase sur la foi orthodoxe. Les catholiques ardents ne peuvent pas vous pardonner ce mot orthodoxe. C'est pour cette raison qu'ils se mentent ^{mentent} avec, qui n'est pas la protestation de l'orthodoxie. Il me semble que la circulaire de M. de Retzke en dit plus que le manifeste et qu'elle laisse entrevoir la chance d'une guerre offensive de votre part, bien au delà du Danube. En général, les commentaires par circulaires ne vous ont pas réussi.

avec amour,

Je reçois à la fois plusieurs lettres. La situation me paraît grossie et grossier. Elle est absurde! Mais ce n'est que plus grave. Adieu, adieu. Voici la dernière lettre à laquelle vous répondrez. Je vous écrirai encore deux mots mardi.